

# Visages du siècle

## Marie Alida Daigle

On raconte que l'ex-maire de Montréal, Camilien Houde, un homme qui n'avait pas froid aux yeux, aurait dit un jour : «Il y a deux femmes au monde dont j'ai peur : ma femme... et Mademoiselle Daigle!»

Mademoiselle Daigle, c'est Marie Alida Daigle, une femme formidable dans toute l'acceptation du mot, réputée pour toujours obtenir ce qu'elle demande. Plutôt petite, corpulente, Mademoiselle Daigle ne s'est jamais mariée, mais elle a été la maman de milliers d'enfants infirmes. Encore aujourd'hui, 25 ans après sa mort, son souvenir demeure très vivant dans la communauté, particulièrement au Camp Papillon qu'elle a fondé en 1938.

«Tout sur le site rappelle Mademoiselle Daigle. Quiconque est proche du camp sait de qui il s'agit. Un chalet au camp porte son nom», a mentionné Lola Noël, coordonnatrice à la Société pour les enfants handicapés du Québec. À ce dernier endroit, une grande photo de Marie Alida Daigle trône dans la salle de conférence.

Ce que l'on ignore toutefois, c'est que cette dame de courage et de détermination, qui a changé la vie de tous ces enfants et de leurs proches, est née à Arthabaska, un 8 novembre 1888.

«Marie Alida est la dernière de 11 enfants. Très jeune, elle a côtoyé la mort», raconte sa petite-nièce, Françoise Daigle, qui a écrit un livre sur la généalogie des Daigle.

La nombreuse famille de Joseph Daigle et Sara Loranger habite le 100 rang 9 à Saint-Christophe d'Arthabaska. Joseph a été conseiller, en 1891, puis maire de la municipalité en 1893.

À la mort de sa mère Sara Loranger, la petite Marie Alida n'a pas encore deux ans. Son père, Joseph Daigle démissionne de son poste de maire en 1894 et quitte pour aller vivre avec ses enfants à Warwick. Il décède en 1901, laissant Marie Alida orpheline à 13 ans.

Jusqu'à quelle année est-elle demeurée dans cette ville? On l'ignore. Françoise Daigle a découvert que sa grande tante a travaillé pendant quelques années pour J.N. Laflamme, député fédéral de Drummond-Arthabaska, de 1915 à 1921, puis sénateur de 1927 à 1929.

On la retrace comme secrétaire de direction dans une étude légale montréalaise. Intéressée un jour, par un de ses employeurs, aux problèmes des enfants infirmes, elle se propose à l'aider dans sa tâche humanitaire. Elle est loin de se douter que cette cause l'habitera totalement.

Vers 1935, Mademoiselle Daigle ouvre les premiers bureaux de la Société de secours aux enfants infirmes. À ce moment, on lui prête un local dans un édifice. Trois ou quatre fois cette année-là, on l'oblige à déménager parce que les locaux prêtés finissent toujours par être loués... Toujours, toutefois, elle trouve un gîte.

Le premier enfant «enregistré» à la Société est le petit Tony Shorgan. Orphelin de mère, atteint de poliomyélite, M. Shorgan deviendra, en quelque sorte, le fils adoptif de Mademoiselle Daigle qui le prend sous son aile alors qu'il est âgé de neuf ans.

«C'était une personne avec un très très grand coeur, mais également très très autoritaire qui n'avait rien à son éprouve», se souvient M. Shorgan, ancien directeur du camp Papillon. Il a agi aussi comme directeur général de la Société des enfants handicapés pendant 12 ans.

Une expérience malheureuse amène Tony Shorgan à suggérer l'idée d'un camp de vacances pour enfants handicapés.

«Je voulais être scout comme tous les jeunes, mais l'aumônier de la troupe m'en avait refusé le droit parce que j'étais handicapé. À mon retour à la maison, j'ai dit à Mademoiselle Daigle qu'il devrait y avoir un camp pour les enfants comme moi», raconte M. Shorgan.

L'idée fait rapidement son chemin. Marie Alida Daigle achète une pointe de terrain au coût de 700 \$ près d'un lac à Saint-Alphonse-de-Rodriguez dans le comté de Joliette.

«Dès les premières années d'existence de la Société, notre désir le plus cher était d'établir un camp de vacances pour nos chers petits infirmes afin qu'ils



«C'était  
une  
personne  
avec un  
très très  
grand  
coeur...»

puissent emmagasiner des forces et réagir plus salutairement aux traitements qu'ils recevaient», écrit-elle dans une publication soulignant les 25 ans du Camp Papillon.

Le camp naît dans une très grande pauvreté le 5 juillet 1938 et ouvre ses portes officiellement à 150 enfants, avec des tentes de l'armée, et une seule et unique construction dont la couverture n'était

qu'à moitié terminée. Graduellement, ce camp prend de l'envergure, grâce au secours et à la générosité de bienfaiteurs, tout en voyant augmenter le nombre de ses campeurs. De nouvelles bâtisses s'élèvent.

Avec ses talents d'organisatrice, du courage et de l'obstination à revendre, Mademoiselle Daigle se trouve à la tête de la Société en 1942 à titre de directrice générale.

En 1950, elle est déléguée

du Canada à la conférence de l'Union internationale de protection de l'enfance, à Genève, sous les auspices de l'Unesco. Lors de son séjour en Europe, elle obtient une audience privée avec le Pape Pie XII, qui lui accorde une bénédiction spéciale pour «ses» enfants.

Elle occupera le poste de directrice générale de la Société pour les enfants infirmes jusqu'au moment de sa retraite, qu'elle devra prendre en 1965, en raison de son état de santé.

Mademoiselle Daigle est décédée le 13 mai 1972 après une longue maladie. Elle est inhumée dans le lot familial au cimetière de l'église Saint-Christophe d'Arthabaska. Son oeuvre lui survit. Le Camp Papillon est devenu la plus importante colonie de vacances pour enfants physiquement handicapés en Amérique du Nord. Il est maintenant ouvert 12 mois par année. La Société des enfants handicapés du Québec aide annuellement plus de 2 000 familles de toute la province, incluant sa patrie des Bois-Francs.